

Le 23 Octobre 2007 je vous ai posé en votre qualité de Président de la commission du débat public, par lettre de quatre pages, 9 questions, parfois subdivisées, portant sur l'identification des pétitionnaires, la composition de la Commission comparativement à la nature de ses tâches, la composition du dossier technique, l'information des populations, le contenu réel du projet comparativement à la synthèse diffusée, la recevabilité de la demande, le fond du dossier, enfin certaines affirmations péremptoires des requérants en matière de navigation et de sécurité.

Parmi mes questions figurait l'acheminement du gaz à partir du Verdon qui, pouvait impliquer la traversée du vignoble du Médoc. Selon l'article 66 de la loi du 6/2 95 la traversée est conditionnée à l'avis de l'Institut national des appellations d'origine, qu'il était loin d'être acquis.

J'affirmais, pour ma part (7ème question) que sur la carte des grands axes de transport du gaz il n'existait aucune canalisation utilisable sans franchir, soit le Médoc avec l'accord de l'Institut national des appellations d'origine, (qui ne paraît pas avoir été obtenu) soit la Gironde avec le risque de cataclysme en raison des fonds faibles, variables et mouvants, sauf à construire un solide " tunnel sous la Manche".... je vous priais de me faire connaître la solution ceci est confirmé par la publication sur Internet d'un "projet" de traversée de la Gironde sous un coffrage métallique et la traversée en pleine ville du parc classé au milieu de la Grande plage Royan St Georges par un gazéoduc de, 1,20m de diamètre, à ras des maisons anciennes vestiges de la guerre, à la place d'un sentier piétonnier ombragé, au centre névralgique de la côte de beauté", les touristes étrangers, pour photographier. Devront-ils grimper sur le tuyau de gaz pour avoir du recul??

Dans ma lettre du 23 Octobre au Président de la Commission j'indiquais de façon prémonitoire, l'impossibilité de poser un tuyau au fond d'un fleuve aussi capricieux sans risque de cataclysme en raison des fonds qui sont faibles variables et mouvants. Je viens d'en obtenir confirmation sous la forme d'une étude scientifique "du bouchon vaseux" menée en Gironde, pendant plus de 30 ans par le géochimiste Henri Hetchebert Ce bouchon de 2 à 3 millions de tonnes par an est constitué par des particules qui proviennent de l'amont, vont et viennent et finissent par s'agglutiner pour former un bouchon vaseux pouvant atteindre 30kms et qui évolue selon les coefficients de marée et le débit fluvial. C'est là un vrai problème pour la navigation de navires porteurs de produits solides.

Veut-on faire croire aux populations locales que brinquebaler sur un fleuve agité et peu profond 250.000m3 de produits explosifs maintenus artificiellement à -162 degrés, à proximité immédiate de 5 cuves 165.000m3, dépourvues d'alimentation électrique indépendante du gaz, mais munies de torchère fait partie des risques normaux de leur vie restée jusqu'alors proche de la nature, sans trublions Le schéma de l'étude du "bouchon vaseux" est défini en page 3 de "L'Univers de l'Estuaire" 2006, le magazine de l'estuaire de la Gironde édité par le CONSEIL GENERAL de la Gironde et celui de la Charente Maritime Dans cette publication cofinancée par l'Union Européenne est présentée comme un programme d'avenir la préservation de "SA MAJESTE L'ESTUAIRE" dans un chaleureux éditorial commun par les Présidents des 2 Conseils Généraux:....."Devant nous, l'Estuaire le plus grand "d'Europe est là, "heureusement préservé de certaines folies liées à un essor incontrôlé., intact". (C'était l'année dernière).

Ce beau document, je ne doute pas qu'en qualité de Président de la Commission vous aurez le souci de le faire figurer au dossier pour une prise de conscience de l'ampleur des soins que ses amoureux prodiguent à la Gironde et du sacrilège que constituerait l'acceptation du projet J'ajoute qu'en page 19 du magazine on voit " un bateau aux dimensions impressionnantes pénétrer dans le port industriel de Bordeaux. Il transporte les "gigantesques voilures de l'A380 d'Airbus le plus gros porteur du monde.

C'est la démonstration que si Bordeaux veut les méthaniers, il a les moyens de les faire arriver jusqu' terminal 700 du port aménagé de Pauillac et de réaliser dans un site adapté les échanges gaz liquide suivi d'un raccordement au réseau national sans création de nouvelles nuisances chez les voisins en empochant les royalties.

Guy Bregeras